

Côte d'Azur, le 14 avril 1971

Cher collègue,

Je viens par la présente lettre vous remercier de votre invitation à notre récent colloque à Venise. Je vous serais aussi très reconnaissant de bien vouloir me faire parvenir le nouveau livre sur la connaissance historique dont vous m'avez parlé, ainsi que la décision qu'on va prendre sur le manuscrit de Gellner. Je prendrai contact d'ici quelque temps avec Wiles et Duby concernant leurs manuscrits.

Je me permets d'ajouter quelques remarques tout à fait personnelles, écrites à la hâte, au sujet de notre colloque. Remarques critiques seulement -- inutile de faire l'éloge d'une réunion tellement intéressante, profitable et extrêmement bien conduite!

(1) Une certaine part de notre discussion se déroula autour des grandes questions sans mettre au point les principes en jeu. Serait-il justifié de tirer la conclusion qu'une connaissance de l'epistemologie ou au moins la logique est essentielle pour la méthodologie, que phronesis n'est pas capable de repérer ses principes méthodologiques sur un niveau théorique sans sophia, que l'emploi de termes comme "particuliers, unicité, prédiction, règle, etc." nous oblige à préciser l'univers du discours (soit analytique soit métaphysique) qui borne la légitimité de ce qu'un orateur veut faire comprendre à un autre?

Comme preuve positive, je constate que plusieurs de vos propres interventions ont réduit du discours inutile par l'emploi implicite du facteur dont je parle. A ce propos, vous demandâtes à Gellner, par exemple, s'il y a une différence distinctive ou seulement une différence méthodologique entre le récit et la sociologie; à propos de la sois-disante crise dans l'histoire politique s'il ne s'agit pas de l'attribution de decision-making aux individus ou aux forces anonymes; vous mentionnâtes à Wiles le modèle Hempel contre Dray; et à propos de Weber (je crois), la distinction fondamentale, Popperienne entre les sciences dont leur but est le particulier et celles qui cherchent les concepts (tandis que les autres ne parlaient que de différence de tempérament).

Comme preuve négative, je constate que Nisbet ignorait les limites du concept de l'unicité, celles qui viennent de l'emploi inéluctable de termes généraux (homme, guerre, révolution -- leur emploi même dans une phrase affirmant un état d'unicité est forcément comparative, observation élémentaire); la position de Gellner (que l'explication dans le récit n'est qu'une espèce de l'explication sociologique sous-développée) ignorait le concept d'une explication "suffisante" dans le récit: genre particulier dont sa survivance, malgré tous les efforts de l'assimiler aux explications en termes de règles, nous indique qu'elle suffit logiquement à un but différent de celui de discours sociologique plutôt que les historiens sont méthodologiquement arriérés. Sans doute vous avez remarqué des autres positions qui auraient pu profiter de la sorte de raisonnement dont son absence je parle.

S.F.
MSS

15 MARS 1971

2

(2) Quant à la futurologie, je trouve l'impression que les historiens ont emporté de notre colloque est celle d'une science obsédée par une méthodologie verbale parce que dans sa substance il n'y a que de banalités. Impression malheureuse, mais renforcée par l'équivoque de Bell -- laissons à l'écart le mini-désastre sur la tendance irréversible à la participation. Sa fameuse prédiction d'une élection générale en Angleterre et aux USA n'a pas du tout une signification statistique de 5:1 (en raison de l'existence de 33 pays sur 160 sans élections périodiques) comme il l'a précisé. On ne fait pas le calcul de la longévité d'un éléphant par faire la moyenne de toutes les autres espèces de mammifères. Il faut faire projection de la tendance que l'Angleterre n'a jamais manqué une élection pendant trois siècles et les USA pendant deux siècles. Mais calcul fautif est moins grave que de modèles fautifs, c.à.d. l'exclusion de facteurs extérieurs, rationnels et irrationnels. Le nombre de travailleurs dans le futur, calculé par rapport aux enfants vivants maintenant, ne veut rien dire si la moitié d'eux s'adonnerait aux drogues ou si une guerre éclaterait. Il n'est guère étonnant que les sociologues futurologiques américains aient manqué de prévoir ni la révolte des étudiants de 1968/69 ni le calme de 1970. Je crois c'était vous qui lui a touché un mot sur le rôle de l'imagination dans la futurologie.

(3) Il me semblait qu'il y avait un petit défaut dans la présentation de nos plusieurs rapports excellents: un certain manque d'illustrations ou d'exemples concrets. Je suis tenté de dire que l'on n'a pas assez historié. L'exception-- les remarques de Yamamoto sur la Chine, reçues avec beaucoup d'intérêt-- confirme la règle. Si un représentant ou advocatus diaboli de l'école des Annales, par exemple, avait démontré par des cas spécifiques plusieurs événements non-événementiels ne découvrirait-on un certain penchant pour l'antiquairisme, la contre-histoire traditionnelle? Malgré mon admiration profonde pour l'oeuvre de Monsieur Braudel et de Monsieur Ladurie, je pense que l'idée de la civilisation basée sur la doctrine maxima e minimis suspendens entraîne des dangers. Quelques disciples s'occupent tellement de la petite histoire -- alimentation, vêtements, contraception, tables, chaises et bien des choses de ce genre -- que je me demande s'ils ne démontrent pas, malgré eux, la même aversion pour l'histoire dans le passé que les jeunes en démontrent, consciemment, dans le présent?

Il y a encore beaucoup à réfléchir sur cette stimulante réunion, mais la longueur de ma lettre ne me permet pas de continuer. Soyez assuré, Cher collègue, de mes sentiments amicalement dévoués.

Enf
MSS

George H. Nadel
George H. Nadel

ps: Je souhaite avoir le plaisir de vous inviter, si vous avez du temps disponible par extraordinaire, lors de votre prochaine venue en Angleterre.